Imprécations nocturnes

Grégory Rateau

Préface de Jean-Louis Kuffer

Conspiration, 2022, 80 p., 9 €

Face-à-face avec *« cet être en chantier »* à la recherche de fraternité au-delà des liens de sang, ou encore avec ce *« bohémien avide de sensations »*, aveuglé par ses chimères, mais s'accrochant désespérément à une branche d'éternité.

Point de titres dans ce recueil, seulement des poèmes innommés. L'errance, la recherche d'un chez-soi et la fascination pour la normalité se dévoilent à travers des vers décrivant l'incursion dans la maison des autres et l'apprivoisement de leur normalité. Le poète se glisse également dans des valises, métaphores de son errance et de sa quête de reconnexion : *« alors je me glisse dans la première valise venue retiens mon souffle / bringuebalé aux douanes du hasard / en passe-muraille de mon époque / je rentre peut-être chez moi »*.

L'auteur révèle ses mécanismes de dissimulation et de fuite, se contentant de *« petites fugues à quelques pâtés de maisons »* et cherchant refuge dans l'écran, sa chapelle. La recherche du frère perdurant depuis l'enfance est évoquée avec nostalgie à travers les images des *« reflets cuivrés de tes mèches / ton sourire et ta main guidant ma palette »*, nous renvoyant à la relation intime et complexe nouée entre Vincent van Gogh et son propre frère.

La quête créative et la relation avec la Muse sont également mises en lumière : *« mais comment renouer avec la Muse ? / regagner ce territoire solaire / entre ton carnet vide et ce cendrier plein de poèmes »*. Deux protagonistes : lui, le poète, le vagabond ; elle, la source, la grâce – *« elle, gracile, chevelure nègre / avec cette pitié maternelle / entremêlée de haine / après seulement quelques verres »*.

La douleur se fait Verbe. L'homme-enfant est rongé par des maux indolores. Il s'agit non plus de faire sonner les mots, mais de creuser au plus profond, de pointer du doigt le malaise originel. Le poète parle de *« liens empoisonnés »* et d'*« unions cannibales »*. Le frère et la sœur entrent peu à peu en scène : voilà que la famille est au grand complet. Une dramaturgie poétique s'instaure, un brin absurde – Ionesco guette. L'identité du poète semble se diluer dans la foule, comme si, au fur et à mesure que le masque tombe, sa singularité chancelait aussi.

Marion Bauer